

Livres

Julie Huguet et Michèle Garneau

Volume 9, numéro 3, mars-mai 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huguet, J. & Garneau, M. (1990). Compte rendu de [Livres]. *Ciné-Bulles*, 9(3), 52-52.

CINÉMA EN LIBERTÉ

par Julie Huguet

— Revue *Liberté*, octobre 1989, numéro 187.

Le numéro d'octobre de la revue québécoise *Liberté* consacre un section spéciale au cinéma. Le billet de la rédaction annonce que, pour cette première tentative d'exploration du septième art, aucune ligne directrice précise n'a été dictée aux auteurs afin qu'ils puissent « faire du cinéma comme bon leur semblerait ». C'est avec plaisir qu'on découvre un ensemble de quatorze courts textes, nouvelles, essais et analyses critiques, rassemblés par François Bilodeau.

On y parle de cinéma avec tendresse et humour, on a affaire à de véritables déclarations d'amour, Jean-Pierre Piché nous somme de répondre à la question : « Toujours la même histoire, à quoi bon ? » Et c'est bien là le drame, malgré la redondance des thèmes traités, on revient au cinéma parce qu'il attise en nous des passions de toutes sortes. Gilles Archambault est devenu « cinéphile d'occasion » par hasard, pour un amour de 15 ans déchu, alors que Jocelyne Doray vivra dans la salle obscure du cinéma Lumière son dernier « mélodrame ».

Les auteurs des textes, dont la rédaction proclame la jeunesse, ressentent l'urgence d'expliquer leur passion du septième art en remettant en cause ce qui a forgé leur conscience. Yves Rousseau dans « Situation : critique » en vient à l'évidence que la critique « ne sert à rien ». Pourtant elle a ses assises bien établies et si on ose citer Barthes c'est que, malgré des excès de langage, la critique peut et doit nous faire entrevoir de nouveaux horizons.

Marcel Jean nous invite, à travers une lettre concise, bien éclairée et adressée au cinéaste Jacques Leduc, à une relecture du dernier film de celui-ci, **Trois Pommes à côté du sommeil**. Thierry Horguelin remet en cause les critères de classification des films qui excluent trop souvent les films de série B de l'histoire du cinéma.

L'initiative de *Liberté* d'ouvrir ses pages au septième art est louable. Dans l'ensemble, les textes y sont saisissants et pleins d'intelligence, mais on peut déplorer un rien de masculinité dans la manière

d'aborder le cinéma. Une récidive serait opportune, si seulement on songeait à l'apport des femmes dans cet univers où en plus d'exister sur la pellicule, il leur arrive de réaliser et d'écrire ! ■

HISTOIRES À SUIVRE

par Michèle Garneau

— Collectif sous la direction de J. AUMONT, A. GAUDREAU, M. MARIE, **Histoires du cinéma. Nouvelles approches**. Paris, Publications de la Sorbonne, Série Langues et langages, Université Paris III, 1989. 209 p.

Après l'impérialisme théorique de la sémiologie qui a permis au cinéma d'entrer dans les hauts-lieux du savoir institutionnalisé et de se constituer comme discipline universitaire et comme objet de connaissance, voilà que l'histoire est réhabilitée. Ce n'est pas qu'on n'ait jamais écrit d'histoires du cinéma ou fait de l'histoire avec le cinéma, mais on ne pratiquait pas beaucoup cette approche à l'université. Le présent ouvrage est publié par la Sorbonne et regroupe un ensemble de communications données lors d'un colloque à Cerisy en 1985 sous la direction de trois historiens, dont le Québécois André Gaudreault, spécialiste du cinéma des premiers temps.

Il ressort des nombreuses questions et problèmes soulevés par les intervenants une nécessité de « relire » le cinéma à l'aide des nouveaux outils d'analyse de l'historiographie contemporaine. Les grandes histoires générales des années 30 et 40 sont remises en cause au profit des corpus limités et des approches plus scientifiques. Les types d'analyses sont nombreux et ne privilégient pas toutes les mêmes choses. On peut mettre davantage l'accent sur les films ou les chefs-d'oeuvre et faire une histoire esthétique de l'évolution des formes. Ou encore faire une histoire plus sociale de l'institution ou du public de l'époque abordée. Dans ces cas, le film devient davantage un objet permettant de faire de l'histoire, un révélateur de la société et un lieu privilégié pour examiner les liens entre l'économique et le culturel. On le voit, les perspectives sont considérables et les découpages spatio-temporels presque infinis. L'ouvrage donne un bon aperçu de ce qui se fait et surtout de ce qui reste à faire en histoire du cinéma. ■

